

LIVRE III.

Rien de ce qui a confiance des hommes n'est de longue durée et la suite des temps qu'on a passés ne sert de rien, si l'on ne s'est point assuré le viatique des bonnes œuvres, qui ont pour but constant les biens à venir, ou plutôt éternels, et qu'aucune limite n'étreint. L'axiome fondamental de toutes les vérités, le voici : Tout ce qui a un lever a un coucher, et tout ce qui a grandi vieillit; ou encore : Il n'y a aucun ouvrage sorti de la main, que la vétusté ne décompose et ne consume. Qui aurait cru que Rome, édifiée avec les victoires remportées sur le monde entier, s'écroulerait, au point de devenir le tombeau des peuples dont elle était la mère; que tous les pays de l'Orient, de l'Égypte, de l'Afrique verraient un jour réduits en esclavage d'innombrables enfants de la maîtresse de l'univers; que la sainte Bethléem recevrait chaque jour comme un mendiant des gens des deux sexes autrefois nobles et comblés de tous les biens? Ne pouvant leur venir en aide, nous nous affligeons avec eux et nous mêlons nos larmes à leurs larmes. Bien des jours et des nuits se sont passés pour moi à porter le fardeau de ce saint devoir, et pendant que je ne savais m'empêcher de gémir à la vue de ces foules malheureuses, je négligeais mes travaux sur Ezéchiel et presque toute autre

LIBER TERTIUS.

Nihil longum est quod fidem habet, et omnis retro temporum series transacta non prodest, nisi forte bonorum operum sibi vaticum preparaverit, quae semper ad futura, imo ad aeterna respiciant, et nullis terminis coarctantur. Vera sententia est : Omnia orta occidunt, et aetna senescunt; et alibi : Nihil est enim opere et manu factum, quod non conficiat et consumat vetustas. Quis crederet ut totius orbis extracta victoris Roma corrueret, ut ipsa suis populis et mater fieret et sepulchrum; ut tota Orientis, Aegypti, Africa littora olim dominatrix urbis servorum et ancillarum numero completerentur; ut quotidie sancta Bethleem, nobiles quondam utriusque sexus, atque omnibus divitiis affluentes, susciperet mendicantes? Quibus quoniam open ferre non possumus, condolemus et lacrymis lacrymis jungimus; occupatique sancti operis sarcina, dum sine gemitu confluentes, videre non patimur, explanationes in Ezéchiel et pene omne stadium omisimus, Scripturarumque cupimus

étude. Mon unique ambition était de traduire en œuvres les paroles des Écritures, et j'avais soit non pas de Dieu mais de faire des saintes choses. C'est à ces dispositions d'esprit que vos avis réitérés sont venus m'arracher, ô vierge du Christ Eustochium; ils me ramènent à mon travail interrompu, et j'aborde le troisième volume dans l'espérance de donner satisfaction à votre demande, vous suppliant vous et les autres personnes qui me liront, de considérer non pas mes forces, qui sont sujettes à la fragilité humaine, mais mon désir du bien, né de la volonté en notre Seigneur.

« Voici ce qui arriva le cinquième jour du sixième mois de la sixième année. J'étais assis dans ma maison, et les anciens de Juda étaient assis devant moi. » *Ezech. vii. 1.* C'est la cinquième année de l'exil de Jéchonias, et le cinquième jour du quatrième mois, que le prophète avait eu la vision précédente. Celle que nous avons le dessein d'expliquer maintenant, il nous apprend qu'elle eut lieu la sixième année et le cinquième jour du sixième mois de l'exil du même roi. Il est évident par là que ce qui suit eut lieu après quatorze mois, soit que la prophétie eût été interrompue pendant ce temps, soit que ce qu'Ezéchiel a raconté jusqu'ici lui eût été révélé dans

verba in opera vertere et non dicere sancta, sed facere. Unde rursus a te commoiti, o virgo Christi Eustochium, intermissum laborem repetimus, et tertium volumen aggressi, tuo desiderio satisfacere desideramus : illud et te et ceteros qui lecturi sunt deprecantes, ut non vires nostras, sed votum considerent, quorum alterum fragilitatis humanae, alterum sanctae est in Domino voluntatis.

« Et factum est in anno sexto, in sexto mense, in quinta mensis, ego sedebam in domo mea, et senes Juda sedebant coram me. » *Ezech. vii. 1.* Quanto anno transmigrationsi Jechoniae, quarto mense, quinta mensis, superiorem visionem factam ad prophetam legimus. Haec autem quam nunc exponere, volumus, sexto anno ejusdem regis, sexto mense, quinta mensis facta memoratur. Ex quo perspicuum est post annum et duos menses hanc facta quae scripta sunt, et vel intermissam per annum et duos menses prophetiam, vel per totos quatuordecim menses gestas quae superior sermo contexit. Sexto autem anno et sexto mense, et quinta die mensis, qui numeri ad fa-

tout le courant des quatorze mois précédents. Que ce soit le cinquième jour du sixième mois de la sixième année, nombres qui se rapportent à la création du monde, et aux pensées de la chair qui sont tournées vers les choses de la terre et ne contemplent pas encore celles du ciel, qu'il ait eu lieu cette prophétie, on ne s'en étonnera point si l'on remarque qu'Ezéchiel s'adresse aux prêtres de Juda. Soixante-dix de ces vieillards tenaient l'encensoir, vingt-cinq adoraient le soleil dans le temple, et le prophète était assis en sa maison, fuyant les embarras de la multitude. Or les vieillards étaient assis devant lui, soit dans le désir d'entendre ses paroles, soit dans le dessein de lui tendre des pièges à l'occasion de ses discours. L'expression « vieillards de Juda » est significative; cette prophétie ne s'adresse en rien à Israël, c'est-à-dire, aux dix tribus, qui avaient été menées auparavant en captivité; elle est toute pour ceux de la tribu de Juda qui avaient été conduits à Babylone avec Jéchonias.

« La main du Seigneur tomba sur moi en ce lieu, et j'eus cette vision : Une image me parut comme un feu ardent. Depuis les reins jusqu'au bas ce n'était qu'une flamme; et depuis les reins jusqu'au haut, il paraissait un airain mêlé d'or étincelant de lumière. » *Ezech. vii. 2.* Les Septante : « La main du Seigneur Dieu agit sur moi et j'eus cette vision : Une image, comme une

sorte d'homme; depuis les reins jusqu'au haut, ce n'était qu'un feu, et depuis les reins jusqu'au haut, il paraissait dans un souffle. » un airain mêlé d'or. » Le texte hébreu ne contient pas le mot homme, et la vision du souffle, qui n'est pas dans les Septante, est prise de Théodotion. Dans la phrase : « La main du Seigneur tomba sur moi, » en hébreu *Tera'ator*, que Symmaque a rendu par : « La main du Seigneur tomba à l'improviste pour moi, » main signifie *inspiration*, œuvres, c'est-à-dire, qu'il eut le pouvoir de connaître les mystères de la vision. Il est à remarquer qu'il ne voit pas des réalités mêmes, mais la ressemblance d'un feu : des reins jusqu'en bas, ce qui lui apparaît n'est qu'une flamme, et depuis les reins jusqu'en haut, c'est l'aspect d'une grande splendeur, comme la vision d'un métal très-brillant. Au lieu de splendeur, en hébreu *Zon*, Théodotion met *souffle*, *haléine*, pour nous faire penser aux rafraîchissements de Dieu dans les demeures célestes. Au reste, dans le livre des Rois, le bienheureux Elie contemple la venue de Dieu, non pas dans une tempête et dans un tourbillon, non pas au milieu d'un feu ardent, mais dans l'apparence d'un souffle léger et des plus doux, par quoi il veut prouver la mansuétude du Dieu Tout-Puissant. Or les œuvres de la chair, dont la partie au-dessous des reins est le symbole, sont purifiées par le feu; tandis que celles de la vertu, qui germent et s'élèvent au-

briam mundi referuntur, et (*Al. ad*) carnosus sensus, qui terrena conspiciunt et nequum caelestia contemplantur, factam prophetiam non mirabitur, quia presbyteros Juda sermonem dirigi intellexerit. E quibus septuaginta tenebant thuribula, et viginti quinque in templo adorabant solem, sedebat propheta in domo sua fugiens frequentiam multitudinis; et senes Juda sedebant coram eo, vel propheta verba audire cupientes, vel insidiantes sermonibus ejus. Significanterque dicuntur senes Juda, ut nihil ad Israël, hoc est ad decem tribus, quam prius captivam fuerant, sed ad eos qui de tribu Juda cum Jechonia ducti erant in captivitatem, dici intelligamus.

« Et cecidit super me ibi manus Domini Dei. Et vidi, et ecce similitudo quasi aspectus ignis ab aspectu lumborum ejus et deorsum ignis; et a lumbis ejus et sursum, quasi aspectus splendoris, ut visio electri. » *Ezech. vii. 2. LXX.* « Et facta est super me manus Adonai Domini; et vidi et ecce similitudo quasi species viri a lumbis ejus et deorsum ignis, et a lumbis ejus et sursum quasi visio auræ. » quasi

visio electri. » « Virum » Hebraeus sermo non continet. « Visionem » autem « auræ, » quae in Septuaginta non habetur, de Theodotione addidimus. Et pro eo quod nos diximus : « Cecidit super me manus Domini, » Symmachus transtulit : « Incidit mihi manus Domini, » quod in Hebraico dicitur *תפסני* (*תפסני*). Manus autem *ἐπέπεσε*, id est opera, significat, ut visionis possit sacramenta cognoscere. Et hoc considerandum, quod non ipsas videat veritates, sed similitudinem ignis, quia a lumbis usque deorsum ignis apparuit; et a lumbis sursum quasi aspectus splendoris, ut visio electri. Pro splendore, qui in Hebraico dicitur *זון* (*זון*), « auram » Theodotio transtulit, ut in supernis Dei refrigeria demonstrat. Denique et in Regum volumine beatus Elias adventum Domini non in tempestate contemplatur et turbine, non in ignis ardoribus; sed in aspectu auræ tenens atque lenissime, ut Dei Omnipotentis mansuetudinem comprobaret. Opera autem coitus, quae significantur in lumbis usque deorsum, igne purgantur. Et opera virtutum, quae a lumbis ad superiora consurgunt, splendorem habent

dessus des reins, sont la splendeur et l'éclat. Toutefois l'Écriture ne dit pas qu'Ézéchiel vit du feu jusqu'à la plante des pieds et l'éclat d'un métal très-brillant jusqu'au sommet de la tête; elle se contente de dire : Au-dessous, et au-dessus, ce qui montre que, tant parmi les pécheurs que parmi les saints, selon la diversité des mérites les uns descendent plus ou moins bas, et les autres montent plus ou moins haut. D'un côté ceux qui ont la perfection de la sainteté, parviennent jusqu'au sommet, et de l'autre ceux qui sont au fond de l'abîme des péchés, doivent être regardés comme arrivés à la plante des pieds de feu.

Et je vis comme une main qui saisit les boucles de cheveux de la tête... » *Ezech.* viii, 3. Les Septante : « Il étendit comme une main, et me prit par la tiare, au haut de la tête. » Ce n'est pas une main, c'est l'image d'une main qui s'étend, parce qu'il n'y a en Dieu rien de corporel. Ézéchiel croit voir une main, afin que l'aspect accoutumé d'un membre humain qui le saisit, ne l'épouvante pas. Si Dieu en le touchant avait eu la ressemblance d'une vipère ou de tout autre monstre, la vue de membres aussi différents des siens eût fort effrayé le prophète. En outre il n'y a que les cheveux de saisis, parce que la nature humaine ne supporte pas qu'on saisisse toute la tête. Au lieu de *boucles*, qui font partie de la chevelure, les Septante disent *κράσπεδον*, tiare qui est une annexe du vêtement.

alque fulgorem; et tamen nec ignis usque ad pedes dicitur; nec splendor electi usque ad caput, sed deorsum et sursum, ut tam in peccatoribus quam in sanctis, pro diversitate meritorum, alius usque ad illud et illud membrum; alius usque ad illa et illa perveniat. Et quomodo qui sanctitadinis perfectionem tenent, ad verticem usque perveniunt, sic qui in peccatorum profundo sunt, plantas igneorum pedum tenere credendi sunt.

« Et emissa similitudo manus apprehendit me in cincinno capitis mei. » *Ezech.* viii, 3. LXX : « Et extendit similitudinem manus, et assumpsit me in fibria verticis mei. » Et hic similitudo manus, non ipsa manus extenditur, neque enim in Deo aliquid corporeale est. Videturque manus, ut membrum humani corporis atque consueti nequaquam terreat eum qui summat atque comprehenditur. Si enim in colubri, vel in qualibet alia bestiarum similitudine tetigisset prophetam, ipsa dissimilitudo membrorum terrasset assumptum. Parsque comprehenditur capillorum, quia

« Et l'esprit m'éleva entre le ciel et la terre. » *Ezech.* viii, 3. C'est d'abord l'apparence d'une main qui le saisit, puis l'esprit qui l'élève, et non pas jusqu'au ciel tout d'un coup, mais entre la terre et le ciel, afin que se détachant des choses de la terre, il se hâte vers le ciel. Nous pouvons ajouter que le prophète est saisi comme par la main de Dieu à cause de ses bonnes œuvres, et qu'il est élevé par l'esprit à cause de son intelligence des choses de l'esprit.

« Il m'amena à Jérusalem dans une vision de Dieu, près la porte intérieure qui regardait du côté de l'Aquilon, où était placée l'idole de Jalousie pour irriter le Dieu jaloux. Je vis paraître en ce lieu la gloire du Dieu d'Israël selon la vision que j'avais eue dans le champ. » *Ezech.* viii, 4. Les Septante : « Il m'amena à Jérusalem dans une vision de Dieu, au vestibule de la porte qui regarde du côté de l'Aquilon, où était la statue du possesseur. Et là était la gloire du Seigneur Dieu d'Israël, selon la vision que j'eus dans le champ. » On trouve dans quelques recueils : « Et sur la statue l'image de Jalousie », détail ajouté de Théodotion. Quand Ézéchiel dit : « Il m'amena à Jérusalem dans une vision de Dieu, » il montre qu'il fut transporté non pas corporellement, mais en esprit. Dans une telle vision nous pouvons contempler le ciel et le fond de la mer, et celui des enfers; il suffit pour cela d'embrasser la manière d'être par la pensée. Il s'arrête d'abord au vestibule qui regarda du côté

totius apprehensionem capitis, humana natura non sustinet. Pro « cincinno, » Septuaginta transtulerunt *κράσπεδον*, id est « fibriam; » quorum alterum in capillis, alterum in vestibus accipi solet.

« Et elevavit me spiritus inter terram et caelum. » *Ezech.* viii, 3. Primum similitudine manus apprehenditur; postea elevatur a spiritu, qui spiritus non enim statim ad caelum levat, sed inter terram et caelum, ut terrena interior derelinquens, festinet ad caelum. Possumus autem et hoc dicere, quod propter bona opera, propheta similitudine manus Dei apprehensus sit, et propter scientiam rerum spiritualium elevetur a spiritu.

« Et adduxit me in Jerusalem in visione Dei, juxta ostium interius quod respiciebat Aquilonem, ubi erat statuum idolum Zeli ad provocandum emulacionem. Et ecce tibi gloria Dei Israel, secundum visionem quam videram in campo. » *Ezech.* viii, 4. LXX : « Et adduxit me in Jerusalem in visione Dei ad vestibulum portae quae respicit Aquilonem, ubi

de l'Aquilon, et il voit en cet endroit la statue de l'idole de Jalousie élevée pour irriter le Dieu jaloux; de là, il pourra pénétrer dans l'intérieur, et contempler les choses qu'il va décrire dans la suite de son récit. L'histoire atteste que l'idole de Baal avait été placée dans le temple de Dieu. Rien de plus exact que l'expression « idole de Jalousie, » puisqu'elle provoque la colère du Dieu jaloux, selon la parole du Deutéronome : « Ils m'ont piqué de jalousie en adorant celui qui n'était pas Dieu, et moi aussi je les piquerai de jalousie en aimant ceux qui ne forment point un peuple. » *Deut.* xxxii, 21. Le même mot hébreu *צנא* signifie jalousie et possession, et de là l'interprétation des Septante « statue du possesseur, » au lieu de « statue de Jalousie. » Ainsi, à la naissance de Cain : « Je possède, » s'écria sa mère « un homme par la grâce de Dieu, » *Genes.* iv, 1, faisant par *possession d'un homme* allusion au nom de Cain. En cet endroit, poursuit Ézéchiel, était la gloire du Dieu d'Israël, non point parce qu'il aimait un tel voisinage, mais pour détruire par sa présence l'idole et le temple de Jalousie. Aussi, peu de temps après, la ville est-elle prise et le temple détruit. C'est que, pour parler comme Isaïe, dans un lit étroit il n'y a

pas place pour deux, un manteau étroit et court ne peut abriter deux personnes. *Isai.* xxviii, et que, comme dit l'Apôtre, il ne peut y avoir accord entre Jésus-Christ et Bélial, entre le temple de Dieu et les idoles. *1 Corinth.* vi, 15, 16.

« Et il me dit : Fils de l'homme, lève les yeux sur la route de l'Aquilon. Et je levai les yeux du côté de l'Aquilon, et je vis du côté de l'Aquilon de la porte de l'autel l'idole de Jalousie qui était à l'entrée même. » *Ezech.* viii, 5. Où nous disons : « Du côté de l'Aquilon de la porte de l'autel l'idole de Jalousie qui était à l'entrée même » la version des Septante porte : « De l'Aquilon à la porte Orientale » ce qui n'est pas dans le texte hébreu; ils omettent tout le reste. Il me dit, écrit Ézéchiel; c'est la gloire de Dieu qu'il avait vue dans le champ, qui lui parla, ou bien c'est l'esprit qui l'a élevé entre le ciel et la terre. Il me parla, dit-il, après m'avoir transporté à Jérusalem et m'avoir montré le temple et il m'ordonna de lever les yeux du côté de l'Aquilon. C'est de ce côté, en effet, à l'entrée même de la porte, qu'était placée la statue de Baal, qu'il appelle statue de jalousie. Quant à ceux qui font de cette idole de Jalousie ou du possesseur le Symbole de la gloire de Dieu ou

erat statua possidentis. Et ecce erat ibi gloria Domini Dei Israel secundum visionem quam vidi in campo. » Hoc autem quod in quibusdam codicibus reperitur. *צנא* « Et in statua imaginem Zeli » (a), de Theodotione additum est. Reliqua similiter. Quando dicit : « Adduxit me in Jerusalem in visione Dei, » ostendit se non in corpore, sed in spiritu esse translatum. Juxta quam visionem possumus et caelos, et profunda maris, et inferna conspiciere, dum rationes singulorum cogitatione complectimur. Primum autem venit ad vestibulum, quod respicit ad Aquilonem, ut ibi videret statuum idoli Zeli ad provocandam emulacionem; ut de illo loco possit ad interiora penetrare, et cernere reliqua, quae postea describuntur. Statuum autem idoli Baal in templo Dei positum, narrat historia. Pulchreque appellatur « idolum Zeli, » quia ad emulacionem et zelum Dominum provocat; juxta illud quod in Deuteronomio dicitur : « Ipsi me provocaverunt ad zelum in eo qui non erat Deus, et ego provocabo eos ad zelum in gente quae non est. » *Deut.* xxxii, 21.

Porro quia zelus et possessio quod Hebraice dicitur *צנא* (*צנא*), eodem appellatur nomine, pro « statua Zeli » (b) Septuaginta, « statuum possidentis, » interpretati sunt. Denique quando natus est Cain : « Possedi, » inquit parens, « hominem per Deum. » *Genes.* iv, 1, possessione hominis, ad Cain nomen alludens. Ibi quae erat gloria Dei Israel, non quod delectaretur tali vicinia; sed ut sui presentia idolum Zeli templumque delectet. Unde et subversio templi quoque post breve tempus sequitur. Et in Isaia scriptum est, quod lectus angustus nequaquam duci capiat, et pallium breve utrumque operire non possit; *Isa.* xxviii; significante Tempora illud Apostoli : « Qui consensus Christo et Belial? Tempus illud et idolo? » *1 Corinth.* vi, 15, 16.

« Et dixit ad me : Fili hominis, leva oculos tuos ad viam Aquilonis. Et levavi oculos meos ad viam Aquilonis; et ecce ab Aquilone portae altaris, idolum Zeli in ipso introitu. » *Ezech.* viii, 5. Pro eo quod nos posuimus : « Ab Aquilone portae altaris, idolum Zeli in ipso

(a) Haec non manifeste errore obmittit in vulgatis libris « oculi, » pro « zeli, » quod emendare non debuit viximus, cogente subnexa expositionis contextu, atque ipsa Theodo. versione *צנא* *עצמות* *תב* *צנא*. In Comma, quoque in Sophoniae cap. 1 : « In taurum, » inquit, « Jafas et Bejamin venerunt impietatem, ut in templo Domini, juxta quod scribitur Ezechiel, et Bezaeorum quartus liber ostendit, statuum Baal, quam imaginem Zeli Dominus vocat, statuerit et in eodem sacratorio idola et Dominum pariter venerat sicut, etc. »

(b) Novstam et Moctafaurio, vocem « cens, » secundum similitudinem soni, non litterarum dici ab Hieronymo « zelum » et « possessionem » sonare, alter enim « possessio » *צנא* dicitur, non *צנא*; et « *צנא* » deficitur, non « *צנא*. » Nec desunt hujusmodi alia apud Hieronymum exempla Hebraicorum verborum, in quibus sonum tantummodo ac pronunciationem attendit, non litteras. (Editt. M. G. n.)

de l'Esprit, ils commettent une impiété en confondant la majesté divine avec une image d'idole.

« Il me dit ensuite : Pensez-vous, voyez-vous ce que font ceux-ci : les grandes abominations que la maison d'Israël fait en ce lieu, pour m'obliger à me retirer de mon sanctuaire? Et quand vous vous retourneriez d'un autre côté, vous verrez encore des abominations plus grandes. » *Ezech.* viii, 6. Ne croyez pas que je quitte le temple et que j'abandonne la ville à la ruine sans motif. Voyez plutôt ce qu'ils font dans le temple. Cela fait, ne pensez pas avoir vu le comble de leurs crimes; vous en découvrirez de plus grands encore. Ceci peut également s'entendre de notre Jérusalem et de notre temple, lorsqu'à l'exemple d'Ophni et de Phinéas, II *Reg.* ii, nous commettons les abominations de l'idolâtrie dans le tabernacle de Dieu, que nous avons des liens criminels avec celles qui s'étaient vouées à la milice et au ministère du Seigneur, que nous détournons les prémices des sacrifices sacrés pour en donner l'usage à nos clients ou à nos serviteurs, et que nous nous faisons de tout une occasion de gain. Et quand les abominations que nous voyons sont si grandes, combien plus grandes

introitu, » Septuaginta translulerunt : « Ab Aquilone ad portam Orientalem, » quod in Hebraico non habetur, estera que ibi scripta sunt relinquentes. Dixit, inquit, ad me, vel gloria Dei, quam in campo videram, vel spiritus qui me inter cœlum levavit ac terram. Locutusque est mihi, postquam me transtulit in Jerusalem, et fecit vel urbem vel templum videre, et imperavit ut levarem oculos ad viam Aquilonis. Ibi enim statua Baal posita erat, quam vocat idolum Zeli, in ipso porta introitu. Qui autem idolum Zeli, sive possidentis, ad gloriam Dei, vel ad spiritum referunt, impie faciunt, personam idoli Dei majestatem mutant.

« Et dixit ad me : Fili hominis, putasne? vides tu quid isti faciunt : abominaciones magnas quas domus Israel facit hic, ut procul recedam a sanctuario meo? Et adhuc conversus, vides ibi abominaciones majores. » *Ezech.* viii, 6. Ne me, inquit, putes injuste templum deserere, et subvertendam relinquere civitatem, aspice que in templo faciunt. Cumque illa conspexeris, non putes finem esse scelerum, adhuc majora conspicias. Quod quidem potest et de nostra Jerusalem, nostroque templo intelligi, quando in exemplum Ophni et Phineas I *Reg.* ii, idolorum scelera operamur in tabernaculo Dei, et fornicamur cum his que (A. q.) se militibus et ministerio Dei voverunt, et sacrificiorum ejus primitiva decerpimus, dentes in usum

encore doivent être celles qui échappent à la conscience humaine!

« Il me conduisit à l'entrée du parvis, et je vis qu'il y avait un trou à la muraille, et il me dit : Fils de l'homme, percez la muraille. Et lorsque j'eus percé la muraille, il parut une porte. Alors le Seigneur me dit : Entrez et voyez les effroyables abominations que ces gens-ci font en ce lieu. » *Ezech.* viii, 7 et seqq. Encore une omission dans les Septante : « Et je vis qu'il y avait un trou à la muraille. » C'est parce qu'Ézéchiel fait de tout une peinture fidèle, qu'il dit avoir vu un trou dans la muraille, avant de percer cette muraille, c'est-à-dire, de faire le trou plus grand, afin qu'après l'avoir agrandi il puisse entrer et avoir sous les yeux ce qu'il ne pouvait voir du dehors. Ceci fait voir que, tant pour les Églises que pour chacun de nous, les moindres vices sont l'indice de plus grands, et qu'on arrive aux plus graves abominations en agrandissant, pour ainsi dire, de petits trous. « C'est par le fruit qu'on connaît l'arbre » et « c'est de la plénitude du cœur que la bouche parle. » *Math.* xii, 33, 34. Les paroles qui s'échappent décèlent l'homme intérieur : le luxurieux, par exemple, quelque soin qu'il mette à cacher ses appétits, se trahit

clientium atque famulorum, et omnia lucri causa facimus. Sin autem hæc tam magna sunt que videmus, quanto majora existimanda sunt que humanam effugiunt conscientiam?

« Et introduxit me ad ostium atrii; et vidi, et ecce foramen unum in pariete. Et dixit ad me : Fili hominis, fode parietem. Et cum perforissem parietem, apparuit ostium unum. Et dixit ad me : Ingredere, et vide abominaciones pessimas, quas isti faciunt hic. » *Ezech.* viii, 7 et seqq. Hoc quod transtulit : « Et vidi, et ecce foramen unum in pariete, » in Septuaginta non habetur. Et quia omnia quasi imagine picturae monstrantur, unum in pariete foramen vidisse se dicit, juberique sibi ut illud perforat et amplius faciat, quod videlicet aperto foramine, latius possit intrare et videre que foris positis videre non poterat. Per quod ostenditur, tam in Ecclesiis, quam in singulis nobis, per parva vitia majora monstrari, et quasi per quadam foramina, ad abominaciones maxima perveniri.

« Ex fructibus » enim « arbor cognoscitur; » *Math.* xii, 33; et ex « abundantia cordis os loquitur; » *Ibid.* 34. Pro signis sunt interioris hominis, verba erumpentia : quomodo libidinosum, quia sua callide celat vitia, interdum turpis sermo demonstrat et avaritiam latentem intrinsecus parvule rei cupiditas significat. Minoribus enim majora monstrantur, vultaque et

parfois dans un mot obscène; et l'avarice latente se peint dans un regard de convoitise jeté sur un objet sans valeur. Les moindres choses démasquent les plus grandes. Les yeux et le visage ne peuvent pas toujours mentir au sujet de la conscience. La passion honteuse brille toujours par quelque fissure du masque, et les plus secrets desirs se traduisent dans quelque geste ou quelque mouvement.

« J'entrai, et je vis des images de toutes sortes de reptiles et d'animaux, objets d'un culte abominable et toutes les idoles de la maison d'Israël étaient peintes sur la muraille tout autour. » *Ezech.* viii, 10. Outre que l'idole de jalousie s'élevait à l'entrée de la porte de l'Aquilon, sur tous les murs du temple étaient peintes des images d'idoles de toutes sortes, si bien qu'il n'y a aucune bête qui ne fût représentée sur ces murs. C'est ce que nous voyons encore dans les temples des idoles et dans les hauts lieux païens; une stupide superstition y adore toute espèce de bêtes. De là cette remarque de Virgile : « Des monstres de toutes espèces pour dieux et le chien Anubis; » (1) comme s'ils n'étaient pas des monstres, ceux qu'il loue lui-même : « Opposés à Neptune, à Vénus et à Minerve. » Nous pouvons aussi, sur les murs de notre temple lui-même, montrer des peintures d'idoles, lorsque nous sommes sous le

joug de tous les vices, et que nous peignons dans notre cœur les images diverses des péchés dont vous avez conscience. A ce propos, écoutons le psaume : « Seigneur, vous réduirez au néant dans votre cité l'image qu'ils se sont faite. » *Psal.* lxxviii, 20. « Oui, l'homme marche en image. » *Psal.* xxxviii, 7. C'est-à-dire qu'il n'y a pas d'homme qui n'ait quelque image ou de sainteté ou de péché. De là cette parole contre les hommes colères et emportés : « Leur fureur est semblable à celle du serpent et de l'aspic qui se rend sourd en se bouchant les oreilles, et qui ne veut point entendre la voix des enchanteurs; » *Psal.* lxxvii, 5, 6; et contre les dépravés : « Race de vipères, qui vous a appris à fuir la colère qui doit tomber sur vous; » *Math.* iii, 7; et contre les gens caméléons et les fourbes : « Allez, dites à ce renard; » *Luc.* xii, 32; et contre les libertins : « Ils sont devenus comme des chevaux qui courent et qui hennissent après les caïeux, et chacun d'eux a pour soi-même avec une ardeur furieuse la femme de son prochain; » *Jerem.* v, 8, et contre les obstinés et les impies : « Gardez-vous d'imiter le cheval et le mulet qui n'ont pas d'intelligence... Réprimez, Seigneur, avec le caveçon et le frein les mâchoires de ceux qui n'approchent pas de vous; » *Psal.* xxxi, 9;

(1) Ces deux vers sont à la fin du huitième livre de l'Énéide de Virgile. Il est surprenant que Maritainy, d'ordinaire si exact, ait pu croire le voir avoir dans Ovide, élogie 13 de livre II Amorum.

oculis dissimulari non potest conscientia, dum luxuriosa et lasciva mens lucret in facie, et secreta cordis, motu corporis et gestibus indicantur.

« Et ingressus vidi : et ecce omnis similitudo reptilium, et animalium abominatio; et universa idola domus Israel depicta erant in pariete in circuitu per totum. » *Ezech.* viii, 10. Non solum idolum Zeli stabat in introitu porte Aquilonis, sed et omnes templi parietes dixerat idolorum imaginibus pingebantur; ut nulla esset bestia, quam non parietis pictura monstraret. Hoc in delubris idolorum, fanisque gentilium hucusque perspicimus, quod omnia genera bestiarum adoret stulta religio. Unde et Virgilius ait :

Omniaqueque deum monstra, et lustratæ Anubis,

Quasi non et illa sint monstra que laudat]

Contra Neptunum et Veerem, contraque Minervam.

Possunt et in nostri templi (A. nostris templis) parietibus idola monstrata depicta, quando omnibus vitiiis subjacemus, et pingimus in corde nostro peccatorum conscientiam imaginesque diversas. De quibus et in Psalmo (A. Psalms) dicitur : « Domine, in civitate tua imaginem ipsorum dissipabis; » *Psal.*

lxxii, 20; et in alio loco : « Verumtamen in imagine perambulat homo. » *Psal.* xxxviii, 7. Quod scilicet nullus hominum sit qui aliquam imaginem non habeat, sive sanctitatis, sive peccati. Quomobrem furiosus dicitur et iracundus : « Furor illis secundum similitudinem serpentis, sicut aspidis surdæ et obturatis aures suas, quam non exaudire vocem incantantium; » *Psal.* lvi, 5, 6; et de hominibus nequam : « Generatio viperarum, quis ostendit vobis fugere a ventura ira? » *Math.* iii, 7, et de versipellis ac fraudulentis : « Ite, dicit vulpi huic; » *Luc.* xii, 32; ac de amatoribus feminarum : « Equi insanientes in feminas facti sunt mihi, unusquisque ad uxorem proximi sui hinciebat; » *Jerem.* v, 8; de brutis quoque ac recurdibus : « Nolite fieri sicut equus et mulus, quibus non est intelligentia; » et iterum : « In campo et freno maxillas eorum constringe, qui non appropinquant ad te; » *Psal.* xxxi, 9; et multa hujuscemodi. Hoc autem quod posuimus : « Et ecce omnis similitudo reptilium et animalium, » in Septuaginta non habetur.

« Et septuaginta viri de senioribus domus Israel, et Jezonias filius Saphan stabat in medio eorum stan-

et cent autres maximes semblables. Quant à ce trait de notre traduction : « Et des images de toutes sortes de reptiles et d'animaux, » il n'est pas dans les Septante.

« Et soixante-dix de la maison d'Israël étaient debout devant ces peintures, et Jézonias, fils de Saphan, était debout au milieu d'eux. Chacun d'eux avait un encensoir à la main, et la fumée de l'encens qui en sortait s'élevait en nuage. » *Ezech. viii, 11*. Par ce nombre de soixante-dix anciens de la maison d'Israël, qui tenaient des encensoirs en leurs mains, il fait allusion à bien d'autres vieillards, qui ne faisaient pas la même action, mais qu'enchaînaient peut-être d'autres péchés; et sous ce nom de Jézonias, fils de Saphan, qui était debout au milieu d'eux, comme le prince de leur crime et de leur sacrilège, il flétrit tous ceux qui avaient abandonné la religion de Dieu pour le culte des idoles et qui adoraient, non pas Dieu à qui appartenait le temple, mais les peintures des murs. Rien n'est plus juste que l'expression : « Debout se tenait Jézonias fils de Saphan, » c'est-à-dire « du jugement » et de leur condamnation, au milieu des anciens qui étaient debout eux-mêmes, parce que ce prince et ceux dont il était le prince marchaient d'un pas ferme dans leurs crimes; ils n'hésitaient pas dans la voie du mal, ils y persévéraient avec une inébranlable constance. Le nuage de fumée qui s'élevait de l'encens en un tourbillon confus,

lūm ante picturas, et unuquique habebat thuribulum in manu sua, et vapor nebulae de thure consurgat. » *Ezech. viii, 11*. Quando dicit septuaginta viros fuisse de senioribus domus Israel, qui tenebant thuribula manibus, ostendit multos alios fuisse presbyteros, qui hoc non faciebant, sed forsitan peccatis illis tenebantur, unumque nomine Jezioniam filium Saphan stetit in medio eorum, quasi principem sceleris eorum atque sacrilegii, qui, omnia religione Dei, colebant idola, et in templo non adorabant Deum cuius erat templum, sed picturas parietum. Pulchreque dicitur : « Stabat Jezionias filius Saphan, » hoc est, « iudicii » et condemnationis suae in medio stantium presbyterorum, quia et princeps et hi quorum princeps erat, firmo in sceleribus stabant gradu, nec fluctabant in malo, sed robustissime persistebant; vaporque nebulae et confusions ac turbinis, qui surgebat ex thure, offerentium sacrilegia demonstrabat. Hoc factum sit eo tempore juxta litteram. Ceterum et nobis orandum est, ne seniores domus Israel septenarium numerum, qui est sanctus, per septem decades multiplicantes, stent in erroribus suis et adorent pic-

ture que cet encens était sacrilège. C'est ce qui s'est accompli dans le temps selon la lettre. D'autre part, nous devons prier sans cesse, de peur que les anciens d'Israël, multipliant en sept décades le nombre sept, qui est saint, ne se tiennent debout dans l'erreur, qu'ils n'adorent les peintures des idoles, et que la vapeur du sacrilège ne monte ou ne s'élève pour résister à Dieu. Quand nous verrons assemblé le peuple le plus pervers, dont l'Écriture a dit : « Je hais l'Église des méchants, » *Psal. xxv, 5*, et ceux qui sont préposés au peuple plus pervers que lui, et plus corrompu qu'eux tous le prince qui est à la tête du peuple et des prêtres, nous devrions avouer que Jézonias se tient debout devant les peintures, que chacun tient l'encensoir en ses mains, adorant ses propres inventions au lieu d'adorer la majesté divine, et que c'est, non pas la bonne odeur de la sainteté qui monte vers Dieu, mais le miasme de l'impiété qui s'élève vers les idoles.

« Il me dit : Certes vous voyez, fils de l'homme, ce que les anciens de la maison d'Israël font dans les ténèbres, ce que chacun d'eux fait dans le secret de sa chambre. Car ils disent : Le Seigneur ne nous voit point, le Seigneur a abandonné la terre. » *Ezech. viii, 12*. Ce qu'ils font dans le temple tous assemblés montre ce que chacun fait dans sa vie privée. Et le sens figuré est que quelques princes des Églises font dans les

turas idolorum, vaporque sacrilegii ascendat sive consurgat resistens Deo. Quando viderimus plebem pessimam congregatam, de qua scriptum est : « Odium Ecclesiam malignantium, » *Psal. xxv, 5*, et peiores plebe prepositos nequiremque principem, qui praefectus est plebi atque presbyteris, dicamus Jezioniam stantem ante picturas, et singulos habere thuribula in manibus suis, non Dei majestatem, sed proprias sententias adorantes, et nequaquam odorem bonae fragrantiae ad Deum, sed fetorem ad idola pervenire.

« Et dixit ad me : Certe vides, fili homini, que seniores domus Israel faciunt in tenebris, unuquique in abscondito cubiculi sui. Dicunt enim : Non videt Dominus nos, dereliquit Dominus terram. » *Ezech. viii, 12*. Ex eo, inquit, quod in templo faciunt pariter congregati, ostenditur quid unuquique in cubiculo suo faciat. Sed secundum anogen melius intelligi potest, quod nonnulli principes Ecclesiarum faciunt in tenebris quae dicta quoque turpia sunt. Iste est absconditus cordis homo, de quo dicitur : « Ingredere in cubiculum tuum; » *Math. vi, 6*; et rursum : « Recolat

ténèbres ce dont le nom seul fait rougir de honte. C'est là ce for intérieur de l'homme, dont il est dit : « Entrez dans votre chambre.... Celui qui voit dans le secret vous rendra votre récompense. » *Math. vi, 6*; 4. Que chacun fasse un retour sur lui-même, qu'il se souvienne dans les ténèbres des œuvres de ténèbres, qu'il médite ces mots de l'Écriture : « Quiconque fait le mal, hait la lumière, et il ne s'en approche point, de peur qu'elle ne le condamne; » *Joan. iii, 20*; 1 *Thess. v*; et il comprendra qu'en lui s'est accomplie cette vérité : « Celui qui s'enivre, s'enivre dans la nuit. » *Prov. x, 25*. Pris à la lettre, cela n'a pas le sens commun. Combien, en effet, s'enivrent dans les repas et dans les festins pendant le jour? Mais parce que l'enivrement du cœur qui offense Dieu est œuvre de ténèbres, et non de lumière, quiconque s'enivre, s'enivre pendant la nuit. Lors donc que les anciens de la maison d'Israël auront fait le mal dans les ténèbres et dans le secret de leurs chambres, dans la pensée qu'ils pourraient se cacher aux yeux de Dieu, ils seront conséquents avec eux-mêmes en s'écriant : « Le Seigneur ne nous voit pas, le Seigneur a abandonné la terre. » Ils sont nombreux les pécheurs marchant dans leurs seules volontés, qui s'imaginent que Dieu n'a nul souci des hommes et que nos vices ne le touchent aucunement. Assurément, quand nous

péchons, si nous avions la pensée que Dieu nous voit, qu'il est présent, nous ne ferions jamais ce qui lui déplait. « Le Seigneur a abandonné la terre, » tel est aussi le sentiment de certains philosophes, qui prétendent, d'après le cours constant des astres, que la Providence s'est retirée dans les cieus et qu'elle dédaigne les choses de la terre, parce qu'il ne s'y fait rien de droit, rien d'ordonné.

« Alors il me dit : Si vous vous tournez d'un autre côté, vous verrez des abominations encore plus grandes que celles que font ceux-ci. Il m'introduisit par l'entrée de la porte de la maison du Seigneur qui regarde du côté de l'Aquilon, et je vis des femmes assises en ce lieu qui pleuraient Adonis. » *Ezech. viii, 13, 14*. Nous disons Adonis; c'est THAMUZ en hébreu et en syriaque. La fable païenne raconte que ce jeune homme, d'une étonnante bonté, amant de Vénus, fut tué, pendant le mois de juin, et ressuscita ensuite. Aussi les païens donnent-ils son nom à ce mois; ils célèbrent, avec solennité, son anniversaire où les femmes le pleurent comme mort, et chantent ensuite avec louanges sa résurrection. Après avoir montré ce que les princes et les anciens de la maison d'Israël font dans le temple et dans le secret de leur demeure, la prophétie passe à la description des vices des femmes, qui pleurent

unusquisque conscientiam suam, et opera tenebrarum recorderetur in tenebris, scilicet scriptum : « Omnis qui mala operatur, odit lucem, et non venit ad lucem, ne arguatur a luce; » *Joan. iii, 20*; 1 *Thess. v*; et in se illud intelligit esse completum : « Qui inebriatur, nocte inebriatur. » *Prov. x, 25*. Quod juxta litteram stare non potest. Quanti enim in prandis conviviis quae diem inebriantur? Sed quia ebrietas cordis offendens Deum, tenebrarum est, et non lucis, propterea quicumque inebriatur, nocte inebriatur. Cum autem seniores domus Israel fecerint mala in tenebris et in abscondito cubiculorum suorum, et putaverint se Deum posse celare, tunc consequenter dicunt : « Non videt nos Dominus, dereliquit Dominus terram. » Multique sunt peccatores et ambulantes juxta cogitationes suas, qui Deum non assimant curare mortaliam, nec ad illum nostra vitia pertinere. Certe quando peccamus, si cogitarem Deum videre et esse praesen-

tem, nunquam quod ei displicet, faceremus. Porro quod sequitur : « Dereliquit Dominus terram, » quorundam etiam philosophorum sententia est, qui ex siderum cursu atque constantia suspicantur esse in caelestibus providentiam et terrenam contemni, dum nihil recti nec juxta ordinem in terris geritur.

« Et dixit ad me : Adhuc conversus videbis abominaciones majores, quas illi (A1. ista) faciunt. Et introduxit me per ostium portae domus Domini, quod respiciebat ad Aquilonem, et ecce mulieres sedentes (Vulg. ibi... sedebant) plangentibus Adonidem. » *Ezech. viii, 13, 14*. Quem nos « Adonidem » interpretati sumus, et Hebraeus et Syrus sermo THAMUZ (תַּמּוּז) vocat (a); unde quia juxta gentilem fabulam, in mense Junio amasius Veneris et pulcherrimus juvenis occisus et deinceps revivisse narratur, eundem Junium mensem eodem appellatum nomine, et anniversarium ei celebrant solennitatem, in qua plangitur a mulieribus quasi

(a) Ea quae vulgo recepta sententia est, quam a libi, et principis epist. 58 ad Paulinum, num. 3 Hebraeus laudat, atque alii ecclesiastici tractatores Graeci Latinsque co-firmand. Attamen Aegyptiorum hunc cultum de Osiride et Api bove plerique recentiores exponunt, de quo Plotarchus libens integrum scripsit. Et Thallus, lib. 1, eleg. 8 :

Barbara Memphisitem plangere docta bovem.

Vide Plin. lib. viii, cap. 46; Solinum, in « Polyhist. » cap. 36; Pompon. Melam, lib. i, cap. 9; Strabon. lib. xiii. Certum pariter est, Julianus tunc temporis servituri Aegyptii adulantes religionis cultus impios perinde ac mores civis emulatores.

(Euit. Alyn.)

dese voir privées de la société de leurs adulateurs, et tressaillent de joie, quand elles peuvent les enchaîner à leur suite. La gentilité trouve une interprétation subtile à cette fable obscène et croit voir dans la mort d'Adonis qu'elle pleure la décomposition des semences dans le sol, et dans sa résurrection qu'elle chante avec joie les moissons dans lesquelles renaissent les semences mortes; à notre tour, appelons femmes, à cause de leur esprit mou et efféminé, ceux qui s'affligent des maux du siècle ou se réjouissent de ses faveurs, et disons qu'il pleurent Thamuz, c'est-à-dire ce qu'ils croient être le plus beau en ce monde.

« Et il me dit : Certes vous avez vu, fils de l'homme; et si vous vous tournez d'un autre côté, vous verrez des abominations encore plus grandes que celles-là. Il me fit entrer dans le parvis intérieur de la maison du Seigneur, et je vis à l'entrée du temple du Seigneur, entre le vestibule et l'autel, environ vingt-cinq hommes qui tournaient le dos au temple du Seigneur, et dont le visage regardait l'Orient, et ils adoraient le soleil levant. » *Ezech. viii, 15, 16. Vestibule* disons-nous, ce qui répond au *πρόπυλον* de

mortuus, et postea reviviscens canitur atque laudatur. Consequenterque postquam principes et seniores domus Israel quid fecerint in templo ac tenebris cubiculisque monstratum est, etiam mulierum vitia describuntur, quæ plangent amatorum societate privata, et exultant, si eos poterint obtinere. Et quia eadem gentilitas hujuscemodi fabulas poetarum, quæ habent turpitudinem, interpretatur subtiliter, interfectionem et resurrectionem Adonidis planctu et gaudio prosequens, quorum alterum in seminibus, quæ moriuntur in terra, alterum in segetibus, quibus mortua semina renascuntur, ostendi putat; nos quoque eos qui ad seculi mala et bona vel contristantur, vel exultant, mulieres appellamus, molli et effeminato animo; dicamusque plangere eos Thamuz, ea videlicet quæ in rebus mundi putantur esse pulcherrima.

« Et dixit ad me : Certe vidisti, filii hominis; adhuc conversus videbis abominations majores his. Et introduxit me in atrium domus Domini interius, et ecce in ostio templi Domini, inter vestibulum et altare, quasi viginti quinque viri dorsa habentes contra templum

(d) Non *עלמ* « Elam », in suo exemplari Hebraico legobat Aquila, et Hieronymus, sed *עלמ* « Elam, per « aleph » et « iod », que dupliciter affligunt ex eodem Hieronymo. Hinc vides nullam variantem lectionem Hebraici cui contextus colligi posse ex Erasmo et Marano, qui ubique ubique obtruncant Hebraica verba punctis Massoreticis distincta; hanc paucos vero hujuscemodi lectiones ex nostra presentia nota editione Hieronymi fore colligendas. MAR. — In Hebraico archetypo *עלמ* « Elam » scribitur per « vau », non « iod », ut « Elam » Latinis litteris reddas; quoniam hanc vocem hic penitus omitti malui, quod et Montfauconio probari video; si que alterum « Elam » secunde editionis Græci litteris scribi *ελάμ*. Sed neque illud difficultate sua caret, quod in ejus lectione vocis ad Hebraicum exemplar Theodotici sit continetur Septuaginta, cum tamen ille *ελάμ, ελάμ*, hi que et secunde editionis versio est, legerint.

Symmaque. Les Septante, Théodotion et la seconde édition d'Aquila, dont la première portait *προπύλα*, au temple, ont transcrit le mot hébreu lui-même *עלמ*, que nous pouvons rendre par *portique* ou par le *parvis* découvert qui était entre le temple et l'autel. Après avoir montré d'abord au prophète la statue de jalousie près de la porte de l'Aquilon, Dieu lui dit : « Si vous vous tournez d'un autre côté, vous verrez des abominations plus grandes, et il lui montre sur les murs les peintures de bêtes de toutes sortes, qu'adoraient les soixante-dix vieillards et Jézonias fils de Saphan, tenant des encensoirs en leurs mains; puis il répète : « Si vous vous tournez encore d'un autre côté, vous verrez des iniquités plus grandes que celles que font ceux-ci, » et cela parce que les femmes assises pleuraient Adonis; enfin, après le troisième péché, il reprend pour la troisième fois : « Vous tournant encore d'un autre côté, vous verrez des abominations plus grandes que celles-ci. » Quelle est donc cette troisième abomination plus grande que les trois crimes qui précèdent? elle est rapportée aussitôt : « Je vis à l'entrée du temple du Seigneur, entre le vestibule et l'autel, environ

Domini, et facies ad Orientem, et adorabant ad ortum solis. » *Ezech. viii, 15, 16.* Quod nos « vestibulum » juxta Symmachum interpretati sumus, qui *πρόπυλον* posuit pro eo quod LXX et Theodotio ipsum verbum Hebraicum transtulerunt *עלמ* (א) Aquila prima editio, *προπύλα*, secunda *עלמ* interpretata est, quam nos « porticum » templi exprimeret possumus; sive intellectum « atrium », quod inter templum et altare erat. Et quia supra legimus post idolum Zeli, quod ad portam Aquilonis apparuit : « Adhuc conversus videbis abominations majores; » ostensimus per parietem picturis omnium bestiarum, quas adorabant septuaginta presbyteri, et Jézonias filius Saphan, tenentes thuribula in manibus, secundo dicitur : « Adhuc conversus videbis abominations majores, quas isti faciunt, » eo quod sederent mulieres plangentibus Adonidem; post tertium quoque peccatum dicitur : « Adhuc conversus videbis abominations majores his. » Quæ est autem major abominatio superiorum trium scelerum? Videlicet quarta que sequitur : « Ecce in ostio templi Domini inter vestibulum et altare

vingt-cinq hommes qui tournaient le dos au temple du Seigneur, et dont le visage regardait l'orient, et ils adoraient le soleil levant; » la plus grande de toutes, parce que, au mépris de Dieu c'est-à-dire, du créateur, ils adoraient le soleil, c'est-à-dire, une créature de Dieu, alors que le Seigneur lui-même leur avait prescrit par Moïse, *Deut. xii*, de ne pas adorer Dieu à la manière des païens en se tournant vers l'orient, mais en quelque lieu du monde qu'ils seraient, soit à l'orient, soit à l'occident, soit au septentrion, soit au midi, de l'adorer en se tournant vers le temple, dont le saint des saints était regardé comme la demeure visible. C'est, nous dit l'Écriture, ce que Daniel fit à Babylone, *Dan. vi* : après avoir ouvert les fenêtres de sa chambre, il se tournait, pour adorer Dieu, vers le temple qui était à Jérusalem. Prise à la lettre, l'adoration du soleil fut un sacrilège, personne n'en doute. Quant au sens figuré, il est que l'hérésie quelle qu'elle soit est pire que les abominations précédentes, c'est-à-dire, que le culte rendu à l'idole de Baal et aux figures d'animaux peintes sur les murs, et que les pleurs versés sur Adonis, et par conséquent que l'idolâtrie et l'esclavage de la volupté. Il suffit, pour être convaincu, de méditer ces paroles des Prophètes : « Vous haïssez la discipline, et vous avez rejeté derrière vous mes paroles... » *Psal. xlix, 17*.... « Ils se sont re-

quasi viginti quinque viri dorsa habentes contra templum Domini, et facies ad Orientem, et adorabant ad ortum solis; » eo quod, contempto Domino, id est Creatore, adorarent solem, id est Domini creaturam, precipiente ipso Domino per Moysen, *Deut. xii*, quod nequaquam in morem gentilium contra Orientem, Deum adorare deberent; sed in quocunque fuissent orbis parte, sive ad Orientem, sive ad Occidentem, sive ad Meridiem, sive ad Septentrionem, adorarent contra templum, ubi sancta sanctorum habitare Dominus credebatur. Quod quidem et Daniele in Babylone fecisse legimus, *Dan. vi*, qui apertis fenestris œnacuuli sui, adorabat Dominum contra templum, quod erat in Jerusalem. Hoc juxta litteram fuisse sacrilegium, nemo dubitat. Secundum analogiam, omnes hæreticos peiores esse prioribus, id est, idolo Zeli pictisque in pariete figuris animalium, et planctu Adonidis, per que idololatria voluptasque monstrantur, ille scire poterit, qui intellexerit prophetam dicentem : « Tu autem odisti disciplinam, et projectisti sermones meos post te; » *Psal. xlix, 17*; et in alio loco : « Vertentur contra me sepulchrum recedentem. » *Zachar. vii, 11.* An ignoramus Marcionem et ceteros hæreticos,

tournés en me tournant le dos. » *Zach. vii, 11.* Ne savons-nous pas que Marcion et les autres hérétiques, qui déchirent l'ancien testament, au mépris du Créateur c'est-à-dire, du Dieu juste, cherchent et adorent je ne sais quel autre Dieu bon, qu'ils se sont fait d'après leur cœur? Tous les hérétiques de notre temps, qui prétendent que le Fils de Dieu est une créature, et qui pourtant l'adorent, après avoir abandonné le temple de la divinité et lui avoir tourné le dos, de leur aveu même adorent une créature. Quant à nous, nous adorons le soleil de justice de telle sorte que nous adorions Dieu dans le temple de l'ancien Testament, où sont la loi et les Prophètes, les chérubins et la propitiation. — La version des Septante, au lieu de vingt-cinq hommes, ne porte que cinq; dans quelques exemplaires, on a ajouté vingt, d'après Théodotion.

« Et il me dit : Certes, vous avez vu, fils de l'homme. Est-ce peu à la maison de Juda d'avoir fait les abominations qu'ils ont faites en ce lieu, d'avoir rempli la terre d'iniquité, et d'avoir entrepris de m'irriter? Et vous voyez comme ils approchent de leurs narines un rameau. » *Ezech. viii, 17.* Au lieu de ces derniers mots, les Septante disent : « Et ils sont eux-mêmes pleins de dérision, » à quoi on a ajouté, d'après Théodotion : « Ils étendent un rameau, » en sorte que voici la pensée entière : « Et vous voyez

qui vetus laniant Testamentum, contempto Creatore, id est justo Deo, alium quendam bonum Deum colere et adorare, quem de suo corde fluxerunt? Omnesque nostri temporis hæretici, qui Dei Filium prædicant creaturam, et tamen adorant eum, relicto divinitatis templo et post tergum habitato, ipsi confessione sua creaturam adorare se dicunt. Nos autem sic adoramus solem justitiam, ut Deum adoremus in templo veteris Testamenti, ubi Lex et Propheta, ubi Cherubin et propitiatorium est. Quos nos « viginti quinque » viros transtulimus, LXX posuerunt, « viginti; » et in quibusdam exemplaribus, « quinque » de Theodotione additi sunt.

« Et dixit ad me : Certe vidisti, filii hominis; numquid leve est hoc domui Juda, ut facerent abominations istas, quas fecerunt hic quia replentes terram iniquitate, conversi sunt ad irritandum me? Et ecce applicant ramum ad nares suas. » *Ezech. viii, 17.* Pro eo quod nos diximus : « Et ecce applicant ramum ad nares suas, » LXX transtulerunt : Et ipsi sicuti subsannantes, quibus de Theodotione additum est : « Extendunt ramum, » ut sit totum pariter : « Et ecce ipsi extendunt ramum quasi subsannantes, » pro quo

qu'eux-mêmes étendent un rameau comme par décision. » Voici d'autre part l'interprétation de Symmaque : « Comme rendant par leurs narines un son semblable à celui d'un cantique. » Cela signifie que les vingt-cinq hommes, solidement établis en carré et formant cette figure quadrangulaire par cinq fois les cinq sens, non-seulement tournent le dos au temple, mais encore approchent un rameau de leurs narines à l'imitation des idoles ; assurément, un rameau de palmier, en grec *Basia*. Par là, l'Écriture indique qu'ils adorent les idoles. C'est ainsi que Job, entre autres vertus, se fait un mérite de n'avoir jamais baisé sa main en regardant le soleil, la lune et les astres éclatants, *Job. xxxi, c'est-à-dire de n'avoir jamais adoré des créatures*. D'après l'interprétation de Symmaque, ils marquaient leur mépris contre Dieu par le son discordant et rauque sorti par leurs narines. Or, tous les hérétiques, qui ont rempli la terre d'iniquité et qui se sont attachés à la fausse science, doivent être regardés comme ayant entrepris d'irriter Dieu, lorsqu'ils prétendent louer Dieu, ce qui est dans leur bouche le plus discordant des blasphèmes, ou qu'ils osent rabaisser le Dieu de l'Ancien Testament et le poursuivre de leur risée ou de leurs mépris.

« C'est pour cela que je les traiterai aussi dans ma fureur : mon œil ne les épargnera pas, je

interpretatus est Symmachus : « Quasi emittentes sonitum in similitudinem cantici per nares suas. » Significat autem viginti quinque viros, qui in quadrum solida statione fundati sunt, et a quinque sensibus per quinque quinque quadranguli figuram efficiunt, non solum templum habere post tergum, sed instar idolorum applicare narium ad nares suas; haud dubium quin palmarum, quas Græco sermone *βασια* vocant, ut per hoc eos idola adorare significet. Denique et Job inter ceteras virtutes etiam hoc habuisse se dicit, quod nunquam aspiciens coelum et solem, et lunam, et astra fulgentia, oculatus sit manum suam, *Job. xxxi, id est, adoraverit creaturas*. Symmachi autem interpretatio, fœdum rancumque sonitum de naribus procedentem in Dei contemptum significat. Omnesque hæretici, qui repleverunt terram iniquitate et conversi sunt ad falsi nominis scientiam, ut Dominum ad iracundiam provocent, estimandi sunt, quando laudare voluerint Deum, magis tarpî sonitu blasphemare, vel Testamenti veteris Deum parvi ducere, irridere, contemnere.

« Ergo et ego faciam in furore : non parcat oculis meus, nec miserebor. Et cum clamaverint ad aures meas voce magna, non exaudiam eos. » *Ezech. viii, 18.*

serai sans pitié pour eux. Lorsqu'ils crieront vers moi à haute voix, je ne les écouterai point. » *Ezech. viii, 18.* Cette conclusion n'est pas dans les Septante. A cause de tous les crimes qu'ils ont commis je les châtierai dans ma fureur, dit Dieu ; mon œil ne les épargnera pas, et je serai sans pitié pour eux. Sur ce passage, les anciens hérétiques accusent calomnieusement le Créateur d'être cruel et sanguinaire. Ils oublient que l'Apôtre Paul, qui est assurément l'apôtre du bon Dieu, pour parler comme eux, écrit aux Corinthiens : « Si je reviens, je ne vous épargnerai pas, » *II Corinth. xii, 2*, pour signifier qu'il infligera les verges aux délinquants, afin de les ramener de l'erreur au salut. A ceux qui ne comprennent pas ce qui leur est avantageux et qui demandent souvent le contraire, il est utile que Dieu ne les exauce pas. De là cette demande dans l'Oraison dominicale : « Que votre volonté soit faite : » *Matth. vi, 10* : non point la nôtre, si sujette à erreur ; mais la vôtre, qui connaît l'avenir. Parfois c'est une grande source de félicité que de n'être pas exaucé pour la vie présente. Ceux-là donc qui sont de la maison de Juda et qui se sont séparés de la confession de l'Église, Dieu ne les épargnera pas ; bien qu'ils jettent ces hauts cris, dont le Seigneur a dit : « Leur clameur est parvenue jusqu'à moi, » *Genes. xviii, il ne les écouterait point, afin que leurs maux*

Quoquo sequitur : « Et cum clamaverint ad aures meas voce magna, non exaudiam eos, » in Septuaginta non habetur. Pro his, ait, omnibus quæ fecerunt, ego faciam in furore, et non parcat oculis meus, nec miserebor. Quod audientes veteres hæretici, Creatorem calumniantur quasi crudelem et sanguinarium ; nec cogitant apostolum Paulum, qui certe boni Dei (ut ipsi volunt) apostolus est, scribere ad Corinthios : « Si venero rursus, non parcam, » *II Corinth. xii, 2*, ut virga corripat delinquentes, et errantes retrahat ad salutem. Qui enim non intelligunt quod sibi prosit et orant frequenter contraria, expedit eis ut non exaudiantur a Domino. Unde et in Oratione Dominica dicitur : « Fiat voluntas tua : » *Matth. vi, 10* : Non voluntas nostra, que errare consuevit ; sed voluntas tua, que futura cognoscit. Magnæque interdum felicitatis est, ad presens misericordiam non mereri. Et istis igitur, qui sunt de domo Juda et a confessione Ecclesiæ recesserunt, non parcat Dominus ; cumque clamaverint voce magna, de qua Dominus dixit : « Clamor eorum pervenit ad me, » *Gen. xviii*, tamen Dominus non exaudiet eos, ut malis coacti intelligunt quid fecerint.

leur fassent comprendre l'étendue de leurs crimes.

« Il cria ensuite dans mes oreilles avec une voix forte, et il me dit : Ceux qui doivent visiter la ville sont près. » *Ezech. ix, 1*. D'après les Septante : « Ma vengeance est proche. » Car « c'est moi-même qui me paierai ma vengeance dit le Seigneur. » *Deut. xxxii, 35*. Tout châtiement de Dieu est comme la visite faite à un malade, à un blessé, à celui qui attend le secours d'un médecin, conformément au langage de l'Écriture : « Je visiterai avec la verge leurs iniquités, et leurs péchés par des plaies différentes mais je ne leur retirerai point ma miséricorde. » *Psal. lxxxviii, 33, 34*. La visite ou la vengeance est proche, rien de plus exact, puisque, nous l'avons déjà dit, la captivité est à leurs portes.

« Et chacun tient en sa main un instrument de mort. » *Ezech. ix, 1*. Tient, et non pas tenait, comme ont traduit les Septante. Il n'est pas question ici du passé, mais du présent et d'un avenir prochain. Ainsi, celui qui frappe les méchants dans leur perversité et qui tient des instruments de mort pour les tuer, est le ministre du Seigneur.

« En même temps je vis venir six hommes du côté de la porte supérieure qui regarde vers l'Aquilon, ayant chacun à la main un instrument de mort. Il y en avait aussi un au milieu d'eux qui était vêtu d'une robe de lin

lin, et qui avait une écriture suspendue sur les reins. Ils entrèrent et se tinrent près de l'autel d'airain. La gloire du Dieu d'Israël s'éleva d'au-dessus du Chérubin où elle était et vint à l'entrée de la maison. Elle appela celui qui était vêtu d'une robe de lin et qui avait une écriture suspendue sur les reins. » *Ezech. ix, 2, 3*. Nous avons traduit par *lin* avec Symmaque, le mot hébreu *BADOM*, que Théodotion s'est contenté de transcrire, et que les Septante ont rendu par *ποδῖπος*, robe descendant jusqu'aux pieds, et Aquila par *robe de prix*. Au lieu de : Une écriture était suspendue sur ses reins ; nous lisons dans les Septante : « une ceinture couleur de saphir était sur ses reins ; » dans Théodotion : « Un *casty* de scribe était en sa main : » dans Aquila : « *Μελένοδοξέτης* une écriture de scribe pendait sur son flanc ; » dans Symmaque : « Il avait des tablettes d'écrivain suspendues à ses reins. » Plus bas, *seuil de la maison* est remplacé par *τὸ αἴθριον*, dans les Septante et Théodotion, c'est-à-dire, *vestibule*, en plein air. Quant à l'instrument de meurtre que chacun de ces hommes avait en ses mains, les Septante seuls y ont vu une hache.

Ainsi, pour détruire les péchés des hommes, qui ont été faits le sixième jour de la création du monde, viennent six hommes, qui descendent de la porte supérieure ou, d'après les Septante, *haute*, du côté de l'Aquilon. Chacun avait

« Et clamavit in auribus meis voce magna dicens : Appropinquaverunt visitationes urbis. » *Ezech. ix, 1*. Pro visitationibus, « ultionem » Septuaginta transtulerunt. « Mihi enim vindictam et ego retribuam, dicit Dominus. » *Deut. xxxii, 35*. Omnisque ultio visitatio est quasi ægrolantis, quasi habentis vulnera, quasi medicas expectantis manus, juxta illud quod alibi scriptum est : « Visitabo in virga iniquitates eorum et in flagellis peccata eorum ; misericordiam autem meam non auferam ab eis. » *Psal. lxxxviii, 33, 34*. Recteque (ut supra diximus) visitatio vel ultio appropinquare dicitur captivitate vicina.

« Et unusquisque vas interfectionis habet in manu sua. » *Ezech. ix, 1*. Non dixit, « habebat, » ut Septuaginta transtulerunt. Neque enim narrat præterita, sed præsentia futuraque demonstrat. Qui igitur malos percussit in eo quod mali sunt, et habet vas interfectionis, ut occidat pessimos, minister est Domini.

« Et ecce sex viri veniebant de via portæ superioris, quos respicit ad Aquilonem, et unusquisque vas interitus in manu ejus. Vir quoque unus in medio co-

rum vestitus lineis, et atramentarium scriptoris ad renes ejus ; ingressive sunt, et steterunt juxta altare æneum. Et gloria Dei (Vulg. Domini) Israel assumpta est de Cherub, que erat super eum ad limen domus. Et vocavit virum, qui indutus erit lineis, et atramentarium scriptoris habebat in lombis suis. » *Ezech. ix, 23*. Pro « lineis, » quod nos juxta Symmachum interpretati sumus, *LXX, ποδῖπος*, Theodotio ipsum verbum Hebraicum *BADOM*, *βῆρις*, Aquila, « præcipuus, » interpretati sunt. Rursus ubi nos diximus : « Et atramentarium scriptoris ad renes ejus ; » *LXX* posuerunt : « Et zona sapphirina super renes ejus ; » Theodotio : *Κόστος* « scribæ in manu ejus ; » Aquila : *Μελένοδοξέτης*, id est, « atramentarium scribæ ad lombos ejus ; » Symmachus, « tabulas scriptoris habebat in reulibus suis. » Et ubi nos transtulimus, « limen domus, » Septuaginta et Theodotio, *τὸ αἴθριον*, id est, subdiviso ponere « vestibulum. » Pro vase quoque interitus, quod singuli viri habebant in manibus, soli Septuaginta « securim » interpretati sunt.

Ad hominum igitur peccata delenda, qui in sexta

Vieillards, jeunes hommes, jeunes vierges, enfants, femmes, tuez, anéantissez tout, et commencez par mon sanctuaire; mais ne tuez aucun de ceux sur le front desquels vous verrez le thau » *Ezech. ix, 4 et seqq.* Ordre est donné à celui qui était revêtu d'une robe talaire ou de fin lin et qui avait les dehors d'un pontife, de mettre un signe sur le front de ceux qui gémissent et qui sont dans la douleur de voir toutes les abominations qui se font au milieu de Jérusalem. Les Septante, Aquila et Symmaque disent simplement un signe, mais Théodotion rapporte le mot *Thau* lui-même, qui est la dernière des vingt-deux lettres de l'alphabet hébreu, et qui indique la perfection de la science dans les hommes qui gémissent et qui sont dans la douleur. Ou bien, comme le prouvent les Hébreux, c'est parce que la loi s'appelle chez eux *Thora*, nom qui commence par cette lettre *Thau*, que ceux qui avaient accompli les préceptes de la loi furent marqués de ce signe. Autre remarque, et celle-ci nous touche de près : Les Samaritains se servent encore de nos jours de l'ancien alphabet hébraïque, et leur dernière lettre *Thau*, a la forme de la croix, qui est formée sur les fronts

incipite. » *Ezech. ix, 4 et seqq.* Præcipitur ei qui indutus erat veste talari sive linea, et sacerdotalem habitum præferbat, ut ponat signum super frontes virorum gentium et dolentium super cunctis abominacionibus que fiunt in medio Jerusalem. Pro « signo, » quod Septuaginta, Aquila et Symmachus transtulerunt, Theodotio ipsum verbum Hebraicum posuit *thau*, quod extrema est apud Hebræos viginti et duarum litterarum, ut perfectum in viris gemitibus et dolentibus scientiam demonstraret. Sive, ut Hebræi autumant, quia « Lex » apud eos appellatur *thora* (תורה) quæ hæc in principio nominis sui littera scribitur, illi hoc accipere signaculum, qui Legis præcepta compleverant. Et ut ad nostra veniamus, antiquis Hebræorum litteris, quibus usque hodie utuntur Samaritani, extrema, *thau* littera, crucis habet similitudinem (a), quæ in Christianorum frontibus pingitur, et frequentis manus inscriptione signatur. Sunt qui putent

(a) Hieronymo Origines, quæ ferè ad verbum transtulit impositione, dum scribit *Thau* Samaritanorum simile fuisse crucis, Soliger, aliquæ post eum docti viri contendunt, in eoque culpant, quod nequam consilio Samaritanorum alphabeto, his quæ æque sit fides, qui sequæ ipse vident, sed ex aliena scripserit. In istis enim antiquissimis, qui superant, cum eodem incise sint litteræ quæ, in scriptis Samaritanis leguntur, nullæquæ adeo (et colligant) dubitandi ratio sit, alias Samaritanorum fuisse litteras, quam quæ in illis videri videntur; non inveniant tamen in hebreo alphabeto aliquam eam crucis figuræ similitudinem. Verum in illis ipse nominis est sigla, quæ jectant præcepta adeo ad crucis decussate X formam *Thau* littera figura est, ut qui ad eorum fidem provocant minime ipsi illos consilios credendi sint. Ter occurrit in uno Simonis P. M. etharache Judæorum quem Riberfeldius laudat, in quo « annus primus » receptæ « libertatis » notatur, terque hoc *Thau* X signum pingitur. Rabbi quoque Azarias in « Moor coonim » hæc aliter ad instar crucis decussate *Thau* litteram tradit existisse olim in Samaritanorum alphabeto, et qui illam Christiano aliquo effectum suspicatus est, ut Hieronymiane doctrinæ eussent, eum arbitror scripsisse. Ceterum vide Morici Ezeir. 2 in Pentateuchum Samaritanum, et Montfauconii Palæographiam lib. vi.

les jeunes gens, ceux qui sont les plus ardents à la lutte pour la foi; les vierges, ceux qui mettent toute leur vigilance à conserver intacte leur chasteté; les enfants, ceux qui boivent le lait de l'enfance de la foi et n'usent pas encore d'aliments solides; les femmes, ceux qui ont la fragilité de ce sexe et attestent ainsi la faiblesse de leur âme. De tous ceux-là, aucun n'est épargné, s'ils croient qu'il y a quelque recours possible hors du signe de Jésus-Christ. Ces paroles du texte : « Commencez par mon sanctuaire, » ou, d'après les Septante, « par mes saints, » désignent, ou les prêtres qui vivaient dans le temple et y adoraient les idoles, ou ceux que le peuple appelait saints à cause des mérites du sacerdoce, et qui ont avant tous mérité le châtement, parce qu'ils ont été pour le peuple une cause de péché. « Car voici le temps où Dieu doit commencer son jugement par sa propre maison. » *1 Petr. iv, 17.*

« Ils commencèrent donc le carnage par les plus anciens qui étaient devant la maison. Et il leur dit : Profanez la maison, et remplissez les parvis de corps tout sanglants. » *Ezech. ix, 7.* Au lieu de *parvis*, en hébreu *Azerorh*, nous lisons les *rues* dans les Septante. Ce sont les vieillards, au sujet desquels nous avons vu qu'ils tenaient des encensoirs et faisaient brûler de l'encens en l'honneur des idoles, qui sont mis à mort. Il n'y

qui sunt ad fidei bella promptissimi; virgines, qui pudicitiam tota mente conservant; parvuli, qui lacte potantur infantia et necdum percipiunt solidum cibum; mulieres, qui (Al. qua) fragilitate sexus, animæ imbecillitatem testantur. Quibus universis non parcitur, si absque Christi signaculo aliquid esse se credunt. Quodque sequitur : « Et a sanctuario meo incipite, » sive, ut Septuaginta transtulerunt : « Et a sanctis meis incipite, » vel sacerdotis significat, qui versantur in templo et adorant idola, vel eos qui pro sacerdotio merito sancti vocabantur in populo, et qui fuerant in populi causa peccati, primi merere supplicia. « Tempus enim est, ut iudicium incipiat a domo Dei. » *1 Petr. iv, 17.*

« Cooperent ergo a viris senioribus, qui erant ante faciem domus. Et dixit ad eos : Contaminatè domum et implete atria interfectis. » *Ezech. ix, 7.* Pro « atris, » quæ Hebræice dicuntur *Asenoth* אסנתות, LXX posuero « vias. » Occidunt autem viri seniores, et quibus supra legimus quod habent thuribula et adolerent idolis incensum. Nec est ulla templi religio, quia, offensus religiosus Deo, contaminata sunt omnia, ut unde peccatum, inde iudicium sit. Atrique cadaveribus

a plus aucun respect pour le temple, parce que l'offense faite à Dieu a souillé toutes choses, et que le jugement doit d'abord frapper le péché dans sa source. Ce sont bien les parvis, dans le temple, qui sont remplis de cadavres, et non pas les rues, puisqu'elles étaient au dehors, à moins que par rues nous ne voulions entendre les places de la ville. Les Anges ne pouvaient pas oser souiller du sang des morts le temple auparavant habité par la gloire de Dieu, sans que la gloire même du Seigneur eût donné cet ordre en se retirant. Enfin, quiconque est mort par le péché, souille les parvis du temple et les rues de la ville du Seigneur dans lesquels il vivait, et il cesse d'être mort par sa résurrection en Jésus-Christ.

« Ils sortirent ensuite, et ils frappaient tous ceux qui étaient dans la ville, » *Ezech. ix, 7*, ou suivant d'autres, qui prennent par métonymie la ville elle-même pour ses habitants : « Ils frappaient la ville. »

« Et après qu'ils eurent fait tout ce carnage, je demurai là; et m'étant jeté le visage contre terre, je dis en criant : Hélas ! Seigneur Dieu, perdrez-vous donc tout ce qui reste d'Israël, en répandant votre fureur sur Jérusalem ? » *Ezech. ix, 8.* Après que tous ceux qui n'étaient pas protégés par le signe sauveur ont été mis à mort, le prophète tombe la face contre terre, et tel est

complément in templo, et non vias, quæ utique foris erant, nisi forsitan vias intelligere possimus (Al. posumus) plateas civitatis. Nec audere poterant Angeli contaminare templum sanguine mortuorum, in quo prius habitabat gloria Dei, nisi hoc recedentis (Al. credentis) gloriæ Dominus præcepisset. Omnis qui peccato mortuus est contaminat atria templi et vias urbis Domini, in quibus vivit; qui cum Christo resurgens, mortuus esse desistit.

« Et egressi sunt, et percutiebant eos qui erant in civitate, » *Ezech. ix, 7*, sive, ut alii transtulerunt : « Percutiebant civitatem, » pro his qui erant in urbe, ipsam urbem appellantes.

« Et cæde completa, remansi ego; ruine super faciem meam, et clamans aio : Heu ! (Vulg. Heu ! heu ! heu !) Domine Deus, ergone disperdas omnes reliquias Israël, effundens furorem tuum super Jerusalem ? » *Ezech. ix, 8.* Cunctis qui signaculum non habebant, cæde prostratis, corrumpit propheta in faciem suam, pro interfectorum multitudine, nullum præter se arbitrans remansisse. Quod quæ videbatur esse contrarium ei sententia, quæ jussisset Dominus signatarum frontium viros non esse cædendos, propterea in Vulgata editione

le nombre des cadavres, qu'il se croit seul survivant. Ce détail : « Je demeurai là, » que j'ai maintenu conformément à la rigueur du texte hébreu, la Vulgate l'a supprimé, comme paraissant contraire à l'ordre du Seigneur de ne point faire périr ceux dont le front était marqué du signe prescrit. Mais il est à remarquer qu'Ézéchiel ne dit pas : « Je demeurai seul, » ce qui en effet eût été contradictoire; mais : « Je demeurai là, » ce qui implique : Avec les autres habitants marqués du signe *Thau*. Au reste, le prophète s'écrie : « Je demeurai là, » comme Elle disait à Dieu : « Vos autels ont été détruits, je suis demeuré seul, et ils cherchent encore à m'ôter la vie; » III *Reg.* xix, 14; employant ce mot seul, parce qu'il ignorait s'il en était demeuré d'autres. Quelques commentateurs pensent que, par rapport à notre Seigneur, dont Ézéchiel fut la figure, ce passage peut s'appliquer au peuple Juif, en ce qu'ils se sont tous détournés de la droite voie et sont tous devenus inutiles; *Psal.* xiii, 3; ce que le prophète confirme en ces termes : « Sauvez-moi, Seigneur, parce qu'il n'y a plus aucun saint. » *Psal.* xi, 1. Et en effet, notre Seigneur a été trouvé seul n'ayant commis aucun péché et n'ayant laissé jamais sortir nulle parole trompeuse de sa bouche. » I *Petr.* ii, 22. Sur ce membre de phrase du texte : « En répandant votre fureur sur Jérusalem, » remarquons que l'effusion des châtiments en marque la grandeur, comme dans

subtractum est. Nos autem sequentes Hebraicam veritatem, posuimus, « remansi ego. » Notandumque quod non dixerit, « solus » quod si dixisset videbatur esse contrarium; sed « remansi ego, » aut subaudiatur cum ceteris qui frontes habere signatas. Ut autem sciamus signanter hoc dictum « Remansi ego », in Regum volumine, quando Elias loquitur ad Deum : « Altaria tua demolisti sunt, et ego relictus sum solus, et quaerunt animam meam auferre » III *Reg.* xix, 14; solum posuit, quia remansisse alios nesciebat. Quidam putant ex persona Domini, in cuius typum processit Ezechiel, posse hoc intelligi de populo Judaeorum, quando omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt. *Psal.* xiii, 3; et propheta testatur : « Salvum me fac, Domine, quoniam defecit Sanctus. » *Psal.* xi, 1. Solus enim inventus est Dominus, qui peccatum non fecit, neque inventus est dolus in ore ejus. I *Petr.* ii, 22. Quod autem intulit : « Effundens furorem tuum super Jerusalem, » verbum effusionis poenarum ostendit magnitudinem, ut alibi legitur : « Effusa est despectio

ces paroles des Écritures : « Le désespoir a été répandu sur les princes; » *Psal.* cvi, 10. « Mes pas se sont presque répandus comme l'eau; » *Psal.* lxxii, 2; et en bonne part : « La charité de Dieu a été répandue dans nos cœurs; » *Rom.* v, 5;... « La grâce s'est répandue sur vos lèvres; » *Psal.* xlix, 3; ou en mauvaise part : « Répandez, Seigneur, votre fureur sur les nations qui ne vous ont point compris, et sur les royaumes qui n'ont pas invoqué votre nom; » *Psal.* lxxviii, 6; *Jerem.* xi, 25;... « Répandez les coups de votre glaive, et fermez tout passage à ceux qui me persécutent. » *Psal.* xxxiv, 3.

« L'iniquité de la maison d'Israël et de celle de Juda est arrivée au dernier excès. La terre est toute couverte de sang, la ville est remplie de gens qui m'ont quitté, parce qu'ils ont dit : Le Seigneur a abandonné la terre, le Seigneur ne nous voit point. C'est pourquoi mon œil ne les épargnera point et je serai sans pitié; je leur rendrai sur leurs têtes ce qu'ils ont mérité leurs voies. » *Ezech.* ix, 9, 10. Le Seigneur, à la vue des larmes de son prophète en faveur du peuple et de son étonnement devant la grandeur de l'indignation divine, lui donne les motifs de ce qui est, non pas, comme il le croyait, un châtiment injuste ou du moins excédant la mesure, mais une sentence juste et méritée. L'iniquité des dix tribus d'Israël et des deux tribus de Juda est grande, plus que grande : elle est arrivée au

super principes; » *Psal.* cvi, 40; et iterum : « Pene effusi sunt gressus mei; » *Psal.* lxxii, 2; et in bonam partem : « Charitas Dei effusa est in cordibus nostris; » *Rom.* v, 5; et : « Effusa est gratia in labiis tuis; » *Psal.* xlix, 3; et in contrarium : « Effundens furorem tuum super gentes quae te non intellexerunt et super regna quae nomen tuum non invocaverunt; » *Psal.* lxxxiii, 6; *Jerem.* xi 25; et « Effunde frumentum, et conculce eorum aduerso eorum qui persequuntur me. » *Psal.* xxxv, 3.

« Et dixit ad me : Iniquitas domus Israel et Juda magna est nimis valde. Et repleta est terra sanguinibus, et civitas repleta est aversione. Dixerunt enim : Dereliquit Dominus terram, et Dominus non videt. Igitur et meus non parcat oculus, neque miserebor; vias eorum super caput eorum reddam. » *Ezech.* ix, 9, 10. Videns Dominus prophetam suum flere pro populo, et admirari indignationis magnitudinem, reddidit causas, non, ut ille putabat injusti vel excedentis modum supplicii, sed meritis iustae sententiae. Iniquitas, inquit, decem tribuum Israel et duarum tribuum

dernier excès. Elle est donc de beaucoup trop grande, de beaucoup trop, en sorte qu'à la grandeur de l'iniquité est mesurée la grandeur du supplice. Par là nous apprenons qu'il ne faut pas croire, avec les Stoïciens et d'autres, que tous les péchés soient égaux; il y en a de graves et il y en a de légers, et le jugement qui les punit est gradué selon leur qualité et leur quantité. « La terre est couverte de meurtres, » ou, d'après les Septante, « de peuples, » et la ville est remplie de gens qui m'ont quitté, » ou, selon la Vulgate, « d'iniquité et d'ordure. » Le sang a été répandu non en petite quantité, mais d'une porte à l'autre, et toute la ville, puisqu'elle s'est détournée du culte de Dieu, est pleine d'ordure, c'est-à-dire, des souillures de l'idolâtrie. La cause de crimes si monstrueux, c'est qu'ils ont pensé qu'il n'y a pas de Providence sur la terre, et que Dieu n'a nul souci des mortels, quoi qu'en ait dit le poète : « C'est là le travail de la divinité, ce soin la provoque hors de son repos. » Parce qu'ils ont pensé, ou qu'il n'y a pas de providence, ou que celle qui veillait auparavant sur les peuples, avait abandonné en ce temps-là son peuple, l'œil de Dieu ne les épargnera pas; il sera sans compassion, la considération des vertus ne le fléchira pas, il ne différera plusieurs châtiments des vices, il fera tomber la punition de leurs voies et de leurs péchés

sur leurs têtes, ou sur la volonté qui conduit leur cœur, ou sur les princes du peuple, conformément au livre des Nombres qui appelle les princes les têtes des peuples.

« Alors celui qui était vêtu de lin et qui avait une écriture à ses reins, répondit en disant : « J'ai fait ce que vous m'avez prescrit. » *Ezech.* ix, 11. Les Septante : « Alors celui qui était vêtu d'une robe talaire et dont une ceinture serrait les reins, répondit en disant cette parole : J'ai fait comme vous m'avez ordonné. » C'est ce même homme qui avait reçu l'ordre de passer à travers Jérusalem et de mettre un signe au front de ceux qui gémissaient et qui étaient dans la douleur à cause des iniquités des habitants. Il répond qu'il a exécuté l'ordre du Seigneur et qu'il a imprimé la lettre *THAU* au front de ceux qui gémissaient. Quant aux six hommes qui avaient reçu l'ordre de suivre le premier à travers la ville, de frapper et d'exterminer tout sans pitié pour personne, ils ne répondent rien au sujet de leur mission qui était, non point de joie, mais toute de deuil, et que le fait raconte mieux que les paroles. Ici encore, la robe talaire des Septante est robe de lin dans Symmaque, étole dans Aquila, et le mot hébreu *BADIM* lui-même dans Théodotion. Plus loin Symmaque remplace la ceinture par des tablettes, Aquila par une écriture et Théodotion par le *casty*.

Juda magna est, et non solum magna sed magna nimis. Nec hoc dixisse sufficit, sed repetit, « valde, » ut pro magnitudine iniquitatis, magnitudine supplicii sit. Ex quo discimus, non, ut plerique aestimant, et maxime Stoici, paria esse peccata; sed vel magna vel parva, et pro qualitate mensuraque peccantium diversitatem esse iudicii poenitentis. « Repleta est, » inquit, « terra sanguinibus, » sive, ut Septuaginta transtulerunt, « populus et civitas est repleta aversione, » aut, ut vulgata habet editio, « iniquitate et immunditia. » Non modicus sanguis effusus est, sed de porta usque ad portam et omnis civitas declinavit a cultu Dei, et pro eo plena est immunditia, idololatriae videlicet sordibus. Causa autem tantorum scelerum illa est, quod putaverunt providentiam non esse super terram, nec Deum curare mortalia, iuxta illud quod alibi legitur :

Solliciti in superis labor est, ea cura quiescit Sollicitat.

(VIRGILII, L. IV. *Aeneid.*)

Quia igitur illi vel putaverunt non esse providentiam, vel quae ante fuerat in populis, hoc, tempore suum populum reliquisse; propterea et Dei non parcat oculus, nec miserebitur, ut contra vitia saeviens, placabilis sit

virtutibus; viasque eorum atque peccata reddat super capita eorum, vel super principale (ἑρεμωσάντων) cordis, vel super principes populi, iuxta Numerorum librum, in quo capita populum principes esse dicuntur.

« Et ecce viri qui indutus erat lineis, qui habebat atramentarium in lumbis suis respondit dicens : Feci sicut praecipisti mihi. » *Ezech.* ix, 14. LXX : « Et ecce vir qui indutus erat podere, id est, veste talari et accinctus zona lumbos suos, et respondit verbum dicens : Feci sicut mandasti mihi. » Ipse est vir qui iussus est transire per mediam Jerusalem, et ponere signum in frontibus virorum gementium et dolentium super cunctis iniquitatibus eorum. Dicit ergo se Domini praecipia complere, et signaculo *THAU* litterae frontes signasse (*Al.* armasse) gementium. Feci autem viri quibus praeeperat Dominus, dicens : « Transite per civitatem sequentes eum, et percutite nulliusque misereamini usque ad interfectionem » nihil tale renuntiavit. Neque enim iustitia, sed mœroris implevere sententiam, qua non sermone, sed opere probatur. Et in hoc loco pro *podere*, id est veste talari, » quam interpretati sunt Septuaginta, Theodotio ipsum verbum Hebraicum posuit *BADIM* בדים; Symmachus, « lineam; » Aquila, « praecipuam, »